

LÉON GAUTIER ET LES CROISADES : UNE CERTAINE VISION DE L'EUROPE

Par

Jacques BOUINEAU
Professeur à l'Université de Poitiers

Léon Gautier est né au Havre le 8 août 1832. Fils de professeur, il perd sa mère de bonne heure et passe son enfance à Paris, sous la garde d'une vieille tante, de laquelle il conservera toute sa vie le plus cher souvenir. Il commence ses études à Laval, où il crée un journal manuscrit (1) qui circule parmi ses camarades, puis il les continue au collège Sainte-Barbe. Il sort de l'école des Chartes en 1855, avec la place de second, grâce à sa thèse sur la poésie liturgique au Moyen Âge (2). Dès lors, attaché comme secrétaire à Francis Guessaud, auquel le ministre de l'Instruction Publique venait de confier la Direction du Recueil des anciens poètes de la France, il voyage en Suisse et en Italie. Nommé archiviste de la Haute-Marne en 1856, il entre aux Archives Nationales le 1er mars 1859 (3) ; il restera à l'Hôtel de Soubise jusqu'à sa mort, soit pendant trente huit ans (4).

L'année 1859 représente le tournant de la vie de Léon Gautier : c'est là qu'il se marie, là aussi qu'il fonde un journal, "Le Croisé" (5), au sous-titre éloquent pour nous : "Dieu le veut !". Léon Gautier participe à d'autres publications : pendant vingt ans au "Monde" (à partir de 1861), à la "Revue des Questions Histo-

(1) Déjà saisi par la passion de l'écriture, il écrit une tragédie et, à seize ans, un recueil de vers d'où ressortent trois thèmes : l'affection pour ses amis, l'amour de la France, les sentiments chrétiens.

(2) Le titre complet est : "Essai sur la poésie liturgique au Moyen-Âge : proses, tropes, offices rimés, suivi d'une histoire de la versification latine à la même époque".

(3) Soit l'année de son mariage.

(4) En 1893 il remplacera Siméon Luce comme chef de la section historique.

(5) Il n'existe à la Bibliothèque Nationale que cinq années de ce journal - et il semble bien d'ailleurs qu'il n'y en eut pas d'autre : 1859/60, 1865/66, 1866/67, 1867/68, 1868/69. Le nom de Léon Gautier ne figure pas dans le comité de rédaction ; aucun article n'est signé de sa main. Le journal comporte un feuilleton qui s'intitule : "Récits du temps des croisades", écrit par Michel Overdi.

riques" (6) -dont il est, là encore, un des membres fondateurs-, au "Polybiblion" de la Société bibliographique, à l'"Illustration pour tous" - qui prendra ultérieurement le titre d'"Illustré pour tous".

En 1866, il professe un cours libre sur l'histoire de la poésie latine à l'École des Chartes ; il n'y sera nommé suppléant de Mas-Latrie pour enseigner la diplomatie royale qu'en 1869, professeur titulaire de paléographie que le 1er septembre 1871. Parallèlement, il poursuit sa carrière aux Archives Nationales : chef de section du secrétariat le 1er novembre 1881, il devient secrétaire le 1er juin 1887, et chef de la section historique le 1er mars 1893.

Durant les vingt cinq ans de son professorat il marqua profondément les esprits par son érudition et son éloquence, par son entrain aussi qui empêchait les élèves de se décourager. Ce qui émane de Léon Gautier, c'est à la fois une activité débordante et une réelle générosité. En ce qui concerne l'activité, il suffira de rappeler que la bibliographie (7) complète des œuvres de Léon Gautier comporte cent cinquante cinq titres d'ouvrages et d'articles, sans compter ses collaborations à différents journaux, ni les ouvrages dont il a dirigé l'illustration. Parmi cet ensemble, les travaux littéraires sont les plus connus. Passionné par les poèmes épiques, il sortit de l'oubli la "Chanson de Roland" (qu'il allait jusqu'à placer à parité avec l'Iliade). Son ouvrage sur la "Chevalerie" parut d'abord en feuilletons (8) avant de connaître trois éditions (9) et une traduction en anglais (10). À côté de cela, Léon Gautier consacre beaucoup de temps et d'énergie à la réalisation d'ouvrages d'histoire (11), d'histoire de l'Église (12), de piété (13). Catholique

(6) Il consacre de longs développements à la naissance de cette revue in : "De l'Avenir des Études Historiques", Paris, V. Palmé, 1866, passim.

(7) Bibliothèque de l'École des Chartes, LX, 1899.

(8) "Les Origines de la Chevalerie" (Revue du Monde Catholique, 1882, LXXII, 29-52), "Le Code de la Chevalerie" (Idem, 1883, LXXIII, 504-526, 680-700 et LXXIV, 53-72), "L'Entrée dans la Chevalerie" (Idem, 1883, LXXIV, 351-362, 703-715 ; LXXV, 72-90, 213-234), "La Jeunesse d'un Baron" (Revue des Questions Historiques, 1883, LXXIV, 364-424).

(9) Chez V. Palmé, en 1884 (XV+788 p.), chez Charles Delagrave, en 1890 (XV+850 p.) et chez Sanard et Darangeon, en 1895 (XV+851 p.). L'ouvrage de Léon Gautier vient d'être réédité.

(10) "Chivalry", translated by Henry Frith-London, Routledge, 1890 et 1893.

(11) "Études et controverses historiques", Paris, L. Hervé, 1866, VIII+461 p. ; "Études et tableaux historiques" Lille, Desclée de Brouwer et C, 1890, 407 p. ; "La France sous Philippe Auguste" (publié par Édouard Gautier) Tours, A. Mame et fils, 1899, 400 p.

(12) "Études historiques pour la défense de l'Église" Paris, C. Blériot, 1864, 278 p. ; "Benoît XI, étude sur la papauté au commencement du XIV siècle" Paris, V. Palmé, 1863 (3e éd.), 211 p.

(13) "Histoire de la charité" Paris, Oeuvre des cercles catholiques d'ouvriers, 1874, 125 p. (il existera deux éditions) ; "Le livre de tous ceux qui souffrent. Recueil de prières d'après les manuscrits du Moyen-Âge" Paris, V. Palmé, 1870, 408 p. (il existera trois éditions) ; "Prières à la Vierge, d'après les manuscrits du Moyen-Âge" Paris, V. Palmé, 1874, 520 p. (il existera sept éditions) etc...

ultramontain (14) il n'a jamais fait mystère de ses convictions. Savant, il se voulait aussi apôtre et chercha à vulgariser ses connaissances, considérant que par là-même il s'élevait aussi. "La Chevalerie" illustre parfaitement la démarche de Léon Gautier : ouvrage érudit, mais accessible à tous, touchant et bien écrit, il emporte l'enthousiasme.

Car Léon Gautier force la sympathie. Nature ardente, il n'hésitait pas à aller aider les lecteurs aux Archives Nationales, à prolonger ses cours au-delà de l'horaire fixé ; il fit aussi beaucoup pour la création de la société de Secours de l'École des Chartes. Catholique convaincu, il comptait de nombreux amis parmi d'autres familles de pensée et n'esquiva jamais la discussion, si polémique fût-elle. Récompensé pour son zèle (chevalier de la Légion d'Honneur en 1870, membre du Comité des Travaux Historiques le 22 janvier 1877, de l'Académie des Inscriptions (15) le 18 février de la même année, lauréat du second (16) puis du Grand Prix (17) Gobert de l'Académie Française) il en fut aussi la victime : surmené par l'édition coup sur coup de "La Chevalerie" et des "Tropes", il ne se remit jamais de ses fatigues ; rongé par un mal incurable, il s'éteignit le jour de Saint Louis (18) de l'année 1897.

Il laissa à tous le souvenir d'un homme enthousiaste (ce qui lui valut, bien sûr, bien des ennemis), modeste, altruiste, savant et aimant ses élèves. Un maître, en somme.

Léon Gautier n'écrit donc rien de spécifique sur les croisades, mais le thème est omniprésent. Lors du huitième centenaire de la prédication de Clermont, et dans les années immédiatement antérieures et postérieures, beaucoup ont écrit sur les croisades (19), souvent avec moins de talent que Léon Gautier,

(14) Chef de file des étudiants, ici encore - v. B. Joly : "L'École des Chartes et l'affaire Dreyfus", B.E.C., 1989, CXLVII, 616.

(15) Au fauteuil de Natalis de Wailly.

(16) Pour la "Chanson de Roland".

(17) Pour "La Chevalerie".

(18) Le 25 août.

(19) À côté de nombreuses publications en allemand et de quelques-unes en anglais, voici les titres français contenus dans les fichiers de la Bibliothèque Nationale : Cregut (abbé G. Régis) "Le concile de Clermont en 1095 et la première croisade" Clermont-Ferrand, L. Belet, 1895 ; Cregut (abbé G. Régis) "Les croisades" Paris, A. Taffin-Lefort, 1896 ; Desdevises du Dezert, "Bibliographie du centenaire des croisades à Clermont-Ferrand" Clermont-Ferrand, imp. de G. Mont-Louis, 1895 ; Desdevises du Dezert (G.) "Les croisades" Clermont-Ferrand, imp. de G. Mont-Louis, 1895 ; "Dieu le veut ! 1095-1895. Le huitième centenaire du concile de Clermont et de la première croisade. Clermont, 16, 17, 18, 19 mai" Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1895 ; Villaret (Foulques de) "Mémoire de Foulques de Villaret sur la croisade" Nogent-le-Rotrou, Imp. de Daubeley-Gouverneur, s. d. ; Garreau (L.) "L'état social de la France au temps des croisades" Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1899 ; Hagenmeyer (Henri), "Étude sur la chronique de Zimmern, renseignements qu'elle fournit sur la première croisade" Gênes, imp. de l'institut royal des sourds-muets, 1882 ; "Inventaire des matériaux rassemblés par les bénédictins au XVIII^e siècle pour la publication des historiens des croisades"

mais avec autant de conviction, et surtout de manière assez proche. Ainsi la vision que Léon Gautier a des croisades reflète à la fois les préoccupations de l'homme et les intérêts de l'époque. Cette vision, il la synthétise en quelques mots quand il écrit à propos du XI^{ème} siècle : "Vers la fin de ce même siècle qui nous a laissé le *Roland*, on voit tout à coup se produire un des plus grands mouvements humains que l'histoire ait jamais eu à raconter... c'est tout l'Occident chrétien qui se précipite en furie sur tout l'Orient musulman... événements auxquels on ne saurait peut-être rien comparer dans l'histoire du monde" (20) ; la croisade est un grand moment de l'histoire d'un grand peuple : l'argument éthique (I) d'un pouvoir politique (II).

Gênes, 1882 ; Kohler (Ch.), "Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des croisades" Paris, Leroux, 1900 ; Lacombe (comte H. de) "La première croisade prêchée à Clermont" Paris, 1895 ; Monsabre (Révérend Père) "La croisade au XIX^{ème} siècle, discours prononcé à Clermont-Ferrand à l'occasion du huitième centenaire de la première croisade, le 18 mai 1895" Paris, aux bureaux de la "Revue thomiste", 1896 ; "Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades du XV^{ème} siècle, publiés par M. Jorga" Paris, E. Leroux, 1899 ; "Pièces relatives au passage à Venise de pèlerins de Terre Sainte" Gênes, 1883 ; "Recueil des historiens des croisades, publiés par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Historiens occidentaux" Paris, imp. nat., 1895 (T. V) ; Tardieu (Ambroise), "Livre d'or du cortège des croisés à Clermont-Ferrand (19 mai 1895), avec une liste générale des familles existantes en France qui ont été aux croisades" Mâcon, imp. de Protat frères, 1895 ; Turinaz (Monseigneur) "La première croisade, discours prononcé dans la cathédrale de Clermont, le 19 mai 1895, à l'occasion du huitième centenaire de la première croisade" Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1895.

(20) In : L. Petit de Julleville (dir.) : "Histoire de la langue et de la littérature française" Poitiers, Colin, 1896, T. I, 101. Léon Gautier a écrit les pages 49 à 170 de cette histoire.

(21) À propos des paroles énergiques de Godefroi de Bouillon, qui propose de "mordre" les murailles de Jérusalem, Léon Gautier écrit : "Plusieurs se scandaliseront de tant de colère ; mais ils en parlent à leur aise, et nos frères, mieux que nous, connaissent le danger que l'Islam faisait courir à la Chrétienté. Il faudrait pourtant ne pas oublier que les musulmans sont venus au VIII^{ème} siècle jusqu'à Poitiers, et qu'à Toulouse, en 793, ils faillirent se rendre maîtres de tout le midi de la France. Au IX^{ème} siècle, ils infestaient encore nos côtes et menaçaient notre indépendance nationale. Deux races, deux religions étaient là, en présence. Il fallait de toute nécessité que l'Islam reculât, et les croisades n'ont été qu'un refoulement. On sait, d'ailleurs, de quel fléau la Chevalerie a délivré le monde en le protégeant contre le triomphe de Mahomet. On a vu, on voit jusqu'où peuvent descendre les races musulmanes et avec quelle rapidité elles perdent tout sens moral, tout honneur de la vie, toute réalité sociale. Sans la Chevalerie, l'Occident,